**Lc, 19, 41-47**

Jésus chasse les marchands du Temple.

Pourtant le commerce en soi est une activité très honorable, qui rend de grands services et qui a toute sa place dans la société. Quand il respecte la vertu de justice qui est l’une des 4 vertus morales, la vertu qui règle les relations entre individus, i.e. quand il est basé sur un échange juste, équitable, le commerce est même une activité au service du bon fonctionnement de la société et il contribue pour sa part à l’épanouissement des individus en répondant à leurs besoins légitimes de biens et de services.

Cependant le commerce, en tant que tel, n’a pas sa place dans un lieu de prière. Ce qui est un bien en soi peut, en effet, devenir un mal dans certaines conditions en particulier quand une action est détournée de sa fin, ou quand un moyen devient un fin en soi, et ceci est tout particulièrement grave quand il s’agit d’une fin voulue par Dieu, qu’elle soit naturelle, i.e. inscrite dans la nature humaine par Dieu, ou surnaturelle, i.e. inscrite dans notre âme par le Baptême.

En effet, pour être plus précis, 2 activités se côtoient dans le Temple : la 1ère, qui est l’activité principale, est celle de la prière et spécialement celle des sacrifices telle que fixée par les Livres saints. Et puis, de façon dérivée et secondaire se mettent en place une activité de ventes d’animaux pour les sacrifices (agneaux, colombes, tourterelles…), et aussi une activité de change de monnaie pour les offrandes dans le trésor du Temple. Ces activités commerciales et financières sont au service de l’activité principale du Temple, pour son bon fonctionnement et en ce sens elles sont légitimes. Par contre, avec le temps, et surtout avec la misère des hommes, elles peuvent devenir l’activité principale du Temple, la fin, même inavouée mais bien réelle, de l’activité du Temple. Le Temple devient alors avant tout un lieu de commerce et la fin spirituelle est utilisée pour vendre le maximum de bêtes à sacrifier, faire le maximum de profit : la fin spirituelle qui est 1ère dans un Temple, devient seconde, car elle est alors au service de l’activité commerciale qui devient la finalité du Temple. En fait ce qui est recherché ce n’est plus de faciliter la prière, la relation avec Dieu mais son activité commerciale qui est devenue principale.

Et l’on comprend ainsi la réaction violente de Jésus, Lui qui pourtant est doux et humble de cœur. Jésus-Christ rappelle avec force qu’avant tout le Temple est une maison de prières. En faire une maison de commerce dénature complètement ce lieu en détournant et rabaissant la fin spirituelle vers une fin uniquement commerciale, mercantile et donc uniquement naturelle.

Mais ce qui est encore plus grave ici, et c’est ce que dénonce tout particulièrement le Christ, c’est qu’en y pratiquant l’usure, le dol dans les échanges, d’un lieu de sanctification, le Temple devient une caverne de brigands, selon l’expression même de Jésus, un lieu de corruption et de vol du prochain, abominable, donc, aux yeux de Dieu, alors qu’il a été consacré pour être sa maison, le lieu par excellence où tous ses enfants se respectent en frères. Non seulement le Temple, lieu par excellence de la relation à Dieu, est rabaissé à une activité d’ordre naturel, mais pire cette activité est malhonnête. Le Temple, au lieu d’être le lieu du progrès spirituel et de la vertu, ce pour quoi il a été construit, devient le lieu du vice et du mépris de Dieu et du prochain.

Le Temple est le lieu voulu par Dieu pour y réaliser l’admirabile Commercium, l’admirable Commerce dans lequel l’âme humaine entre en dialogue, en échange spirituel avec son Dieu. Là le Temple devient le lieu d’un commerce diabolique.

Alors du lieu de la miséricorde, le Temple devient le lieu de la colère de Jésus-Christ, i.e. le lieu de la colère de Dieu. Et c’est en relation avec cette colère que Jésus prédit avec consternation et tristesse la future destruction du Temple en même temps que celle de la ville de Jérusalem, étape suivante et ultime de la colère de Dieu, après celle de l’expulsion des marchands.

Lorsque les hommes ne perçoivent plus le fin surnaturelle, inscrite dans le Plan d’amour de Dieu en ce qui concerne la vie humaine en général, ou plus particulièrement certaines institutions comme l’Eglise, la famille, les Sacrements..., ils réduisent ces institutions à leur façade strictement humaine et matérielle, ne voyant pas que ces institutions sont voulues par le Créateur pour nous préparer à la vie éternelle et être des lieux sacrés de rencontre avec Lui, des lieux de sanctification. Elles sont perçues comme des organismes purement humains, fabriqués par l’homme pour vivre en société et qu’il peut gérer à sa guise. Aussi afin d’en tirer le maximum d’avantages, de profits et même de plaisirs, l’homme cherche à adapter ces institutions. Il les réforme, mais, en fait, il les déforme, il les détruit dans ses fondements spirituels en les détournant et les vidant de leur fin surnaturelle, ou même en les détournant de leur fin naturelle.

Les projets de lois sur la bioéthique qui reviennent régulièrement en discussions au parlement, en sont des exemples qui nous sont malheureusement devenus familiers. L’être humain en tant que façonné par Dieu possède inscrit dans sa nature un message éthique qu’il est appelé à respecter car il n’est pas propriétaire de sa vie, mais celle-ci est un Don de Dieu qui lui est octroyé dans le cadre de sa nature humaine. Comme Dieu ne fait rien en vain, c’est dans le cadre précis de cette nature humaine qu’Il désire que l’homme se sanctifie et qu’il lui accordera les Grâces nécessaires pour se diviniser. Mais l’homme désire se diviniser par ses propres forces, il désire avoir une emprise totale sur la nature, comme s’il était dieu et totalement maître de son destin.

On pouvait espérer que les malheurs qui nous sont tombés dessus au cours des derniers mois, amèneraient un sursaut de conscience surnaturel. Or, malheureusement il n’en est rien. Non seulement les projets de bioéthiques qui sont abominables aux yeux de Dieu ne sont pas remis en cause mais ils sont votés en urgence.

Dieu est miséricorde. Et comme nous le montre l’Evangile de ce dimanche la miséricorde divine se déploie en 2 temps face au péché de l’homme.

Le 1er temps de la miséricorde est celui de la Tristesse de Dieu : Jésus pleura sur Jérusalem. C’est le temps des signes que le Ciel nous envoie afin que nous prenions conscience de notre misère et que nous puissions par nous même nous engager dans la voie de la conversion. C’est le temps, aussi appelé, de la patience de Dieu.

Puis vient le 2nd temps de la miséricorde, celui de la colère de Dieu. Quand la patience a été ruinée, méprisée et bafouée, alors Dieu dans un dernier sursaut d’amour pour sa Créature, oui, un dernier sursaut de miséricorde, secoue ses enfants dans l’Espérance de leur conversion. Dans l’Evangile de ce dimanche, d’abord, Jésus chasse les marchands du Temple puis Il permettra la destruction de Temple quelques décennies plus tard.

Alors, prenons en bien conscience, les paroles que Jésus adresse à Jérusalem, la ville sainte, le lieu choisi par Dieu comme lieu de prière privilégié, ville très chère au Cœur de Jésus-Christ, comme de tout juif, oui ces paroles c’est aussi à notre nation, fille ainée de l’Eglise que Dieu les adresse en ces jours où notre pays renie avec toujours plus d’arrogance ses racines chrétiennes pour en faire un pays où la vie, qui est don de Dieu, devient un objet de commerce, où l’enfant, sujet par essence de par son âme spirituelle, devient un objet, une marchandise commerciale.

L’Eglise, par la voix de certains de ses évêques dénonce cette abomination aux yeux du Créateur afin d’avertir ses enfants. Mais qui les écoute encore, qui est encore capable de comprendre des paroles de sagesse si ce n’est ceux qui sont déjà convaincus d’avance du caractère diabolique de ces lois.

Alors pendant le temps de sa patience, c’est aussi à nous que Jésus adresse ces ultimes paroles pleines de tristesse et d’amertume : « Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui importe à ta paix ! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Car des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, te serreront de toutes parts, Et te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée ».

Ces jours viendront. Ils viennent, ils arrivent. Nous pouvons les percevoir. Ils ne sont plus loin et s’approchent. Et pour celui qui sait regarder les événements à la lumière de la Parole de Dieu, c’est avec stupeur qu’il prend conscience de l’endurcissement de l’âme de nos concitoyens et de la gravité de la situation. Comme Jésus, nous pouvons pleurer sur notre pays. Notre nation chrétienne, consacrée à Dieu par son Baptême à Reims, tel un temple, est devenue une caverne de brigands où tout, même ce qui est le plus sacré, est objet de commerce. Et le clergé, malheureusement, ne donne pas toujours le bon exemple par son enseignement.

Comme pour Jérusalem, de cette société il ne restera pas pierre sur pierre. Mais nous le savons, comme le rapporte saint Jean dans son Evangile, Jésus prophétisait également aux marchands : « Détruisez ce Temple, et en 3 jours Je le reconstruirai ». Les marchands et la finance internationale détruisent l’âme de notre nation. Ils seront anéantis. Notre société s’est construite sur elle-même, elle s’effondrera sur elle-même. Aucune société ne peut se fonder solidement en dehors du fondement du Christ : « La pierre, i.e. le Christ, qu’ont rejeté les bâtisseurs, est devenue la Pierre d’angle choisie par le Seigneur ». Dieu redonnera à notre nation son âme chrétienne, en peu de temps il la reconstruira. « Détruisez ce Temple et en 3 jours, Je le reconstruirai ». Comme le concluait l’Epître de ce jour : « En même temps que l’épreuve, Dieu donnera le moyen d’en sorti ».Dieu aura toujours le dernier mot.